



La politique de l'héroïne et le retrait des États-Unis d'Afghanistan

Par [F. William Engdahl](#)

Mondialisation.ca, 26 avril 2021

Région : [Asie](#), [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Services de renseignements](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

L'administration Biden a annoncé le retrait des troupes américaines d'Afghanistan pour le 11 septembre 2021, soit symboliquement exactement deux décennies après les attentats marquants du 11 septembre à New York et Washington. Cependant, le Pentagone et la Maison Blanche ne disent rien sur l'une des principales raisons pour lesquelles les puissances qui contrôlent Washington sont restées en Afghanistan depuis la fausse chasse à un ancien employé contractuel de la CIA nommé Oussama Ben Laden.

Ce qui est clair, c'est que l'administration américaine n'est pas franche avec ses plans pour l'Afghanistan et le soi-disant retrait. La date du 1er mai précédemment convenue par rapport au 11 septembre n'a manifestement rien à voir avec une sortie plus gracieuse après une guerre de deux décennies qui a coûté plus de 2 000 milliards de dollars aux contribuables américains. L'argument de certains démocrates américains selon lequel un retrait total mettrait en danger les droits des femmes afghanes dans le contexte de la culture brutale de misogynie des Talibans ne correspond pas à ce que les soldats américains et de l'OTAN ont protégé par leur présence. Quel est donc l'enjeu ?

L'occupation par des mercenaires privés

Bien que le Pentagone se soit gardé de donner une réponse directe, il semble que les néoconservateurs de l'équipe Biden envisagent une présence militaire américaine « privatisée ». Selon un rapport de Jeremy Kuzmarov, « plus de 18 000 contractants du Pentagone restent en Afghanistan, alors que les troupes officielles sont au nombre de 2 500. Joe Biden retirera ce petit groupe de soldats tout en laissant derrière lui des forces spéciales américaines, des mercenaires et des agents de renseignement – privatisant et réduisant l'ampleur de la guerre, mais sans y mettre fin ». Il y a déjà sept contractants militaires privés en Afghanistan [pour chaque soldat américain](#).

Le recours à des contractants militaires privés permet au Pentagone et aux agences de renseignement américaines d'éviter toute surveillance sérieuse de la part du Congrès. Il s'agit généralement de vétérans des forces spéciales qui gagnent beaucoup plus en tant qu'agents de sécurité privés ou mercenaires. Leur travail est simplement classifié, de sorte qu'il n'y a pratiquement aucune responsabilité. Le *New York Times* rapporte, en citant d'anciens et d'actuels responsables américains, que Washington « s'appuiera très probablement sur une combinaison obscure de forces d'opérations spéciales clandestines, de contractants du Pentagone et d'agents secrets du renseignement » pour mener ses opérations en Afghanistan.

L'actuel gouvernement afghan dirigé par Ashraf Ghani, comme celui de Hamid Karzai, est une création des États-Unis. Ghani restera le mandataire de Washington à Kaboul. Son armée est financée par les États-Unis pour un coût d'environ [4 milliards de dollars par an](#). Pour quoi faire ?

Ce qui manque dans le débat public sur la présence des troupes afghanes, c'est le gorille de 800 livres dans la pièce : la drogue, et plus précisément l'héroïne.

Le gorille de 800 livres

Certains de ces mercenaires de fortune ne font pas de belles choses. DynCorp est l'un des plus grands contractants sur place. En 2019, DynCorp avait obtenu plus de 7 milliards de dollars de contrats gouvernementaux pour former l'armée afghane et gérer les bases militaires en Afghanistan. L'une des tâches médiatisées de DynCorp et d'autres mercenaires américains en Afghanistan a été de « superviser » la destruction des champs de pavot afghans qui fournissent environ 93% de l'héroïne mondiale. Pourtant, il est évident que l'opium et sa distribution mondiale ont été l'apanage de la CIA et de l'armée américaine, qui garantissent un transport aérien sécurisé via des bases aériennes au Kirghizstan et en Afghanistan vers les marchés occidentaux de l'héroïne. DynCorp n'a pas grand-chose à montrer pour cette éradication de la drogue, ou faisait-elle autre chose ?

La CIA, les moudjahidines et l'opium afghan

Lorsque les États-Unis ont occupé l'Afghanistan pour la première fois, sous prétexte de se venger du rôle joué par les Talibans dans l'aide apportée à Oussama Ben Laden lors des attentats du 11 septembre 2001, la politique anti-opium des Talibans avait réduit les récoltes à presque zéro. En octobre 2001, juste avant l'invasion américaine, l'ONU a reconnu que les Talibans avaient réduit la production d'opium en Afghanistan de 3 300 tonnes en 2000 à 185 tonnes en 2001. Selon l'économiste et historien canadien Michel Chossudovsky, « immédiatement après l'invasion d'octobre 2001, les marchés de l'opium ont été rétablis. Les prix de l'opium ont grimpé en flèche. Au début de 2002, le prix intérieur de l'opium en Afghanistan (en dollars/kg) était presque 10 fois plus élevé qu'en 2000 ». L'invasion anglo-américaine de l'Afghanistan a réussi à rétablir le commerce de la drogue. *Le Guardian* a rapporté qu'en 2007, « l'Afghanistan avait plus de terres cultivées pour la drogue que la Colombie, la Bolivie et le Pérou [réunis](#) ». C'était six ans après le début de l'occupation militaire américaine.

Quelques années après l'occupation américaine sous Karzai, les cultures d'opium ont atteint des niveaux records. L'un des plus grands seigneurs de guerre afghans de l'opium était alors le frère de Karzai. En 2009, le *New York Times*, citant des responsables américains anonymes, a écrit que « Ahmed Wali Karzai, le frère du président afghan et acteur présumé du commerce illégal d'opium en plein essor dans le pays, reçoit des paiements réguliers de la Central Intelligence Agency, et ce pendant la majeure partie des [huit dernières années](#)... » En 2011, Ahmed Karzai a été abattu à son domicile de Helmland par l'un de ses gardes du corps. L'Helmland est la plus grande province d'opium d'Afghanistan. Si l'Helmland était un pays, il serait le plus grand producteur d'opium au monde. Est-ce par accident que la CIA a versé de l'argent à Karzai pendant au moins huit ans ou la Compagnie avait-elle un intérêt dans les affaires de Karzai ?

Si Washington et la CIA ont nié soutenir l'énorme commerce d'opium afghan, l'histoire de la CIA depuis la guerre du Vietnam avec les seigneurs de guerre de la drogue suggère le

contraire. Comme Alfred W. McCoy l'a documenté à l'époque de la guerre du Viêt Nam dans son ouvrage révolutionnaire intitulé « *La politique de l'héroïne en Asie du Sud-Est* », la CIA était très impliquée dans le commerce de l'opium avec les tribus Hmong du Laos. Ils prétendaient que c'était nécessaire pour jumeler leur soutien. Plus tard, il a été découvert que la CIA et les États-Unis étaient impliqués dans l'expédition secrète d'opium depuis le Triangle d'Or.

Pendant la guerre des moudjahidines contre l'Armée rouge soviétique en Afghanistan, financée par les États-Unis dans les années 1980, la CIA aurait fermé les yeux sur Oussama Ben Laden et les milliers « d'Arabes afghans » qu'il a recrutés. Les seigneurs de guerre afghans tels que Gulbuddin Hekmatyar s'enrichissaient avec les services de renseignement pakistanais de l'ISI grâce aux vastes bénéfices du trafic de drogue. Imaginer que la CIA, et des armées mercenaires privées comme DynCorp étroitement liées à l'agence, sont aujourd'hui impliquées dans la plus grande source d'opium et d'héroïne du monde ne demande pas un grand acte de foi.

En 2018, Alfred McCoy a dressé un réquisitoire accablant contre la guerre américaine en Afghanistan. Il a demandé : « Comment la seule superpuissance du monde a-t-elle pu se battre sans interruption pendant plus de 16 ans – en déployant plus de 100 000 soldats au plus fort du conflit, en sacrifiant la vie de près de 2 300 soldats, en dépensant plus d'un billion de dollars pour ses opérations militaires, en prodiguant un montant record de 100 milliards de dollars supplémentaires pour la « construction de la nation », en aidant à financer et à former une armée de 350 000 alliés afghans – et ne pas être capable de pacifier l'une des nations les plus appauvries du monde ? » Il a répondu que la présence américaine n'avait rien à voir avec la construction d'une nation ou la démocratie. Il s'agissait d'héroïne :

« Tout au long de ses trois décennies en Afghanistan, les opérations militaires de Washington n'ont réussi que lorsqu'elles s'inscrivaient raisonnablement dans le cadre du trafic illicite d'opium en Asie centrale », a-t-il accusé. « Sa production d'opium a bondi d'environ 180 tonnes en 2001 à plus de 3 000 tonnes par an [après l'invasion](#), et à plus de 8 000 en 2007”.

En 2017, la production d'opium a atteint le chiffre record de 9 000 tonnes. Après plus de 16 ans d'occupation militaire américaine. Il y a là quelque part une histoire très sale et criminelle et la CIA ainsi que les contractants militaires privés qui y sont liés, comme DynCorp, semblent être au milieu de cette histoire. C'est peut-être la véritable raison pour laquelle Washington refuse de quitter honnêtement l'Afghanistan. Comme le souligne Pepe Escobar, contrairement au récit des médias occidentaux selon lequel les Talibans contrôlent le commerce de l'opium en Afghanistan, « il ne s'agit pas d'une opération des Talibans afghans ». Les questions clés – jamais posées par les cercles atlantistes – sont de savoir qui achète les récoltes d'opium, les raffine en héroïne, contrôle les routes d'exportation, puis les vend avec un profit énorme... » Il pointe du doigt l'OTAN, notant que les citoyens russes sont des « dommages collatéraux » de la filière afghane de l'héroïne autant que les Américains. « Le ministère russe des Affaires étrangères suit la manière dont des tonnes de produits chimiques sont importées illégalement en Afghanistan depuis, entre autres, "l'Italie, la France et les Pays-Bas", et comment les États-Unis et l'OTAN ne font absolument rien pour contenir la [filière de l'héroïne](#) ».

Les opérations américaines en Afghanistan, premier producteur mondial d'opium, sont loin de prendre fin. Elle ne fait que changer de forme.

Article original en anglais :



[The Politics of Heroin and the Afghan US Pullout. Private Mercenary Occupation](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [F. William Engdahl](#), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : [F. William Engdahl](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca